

Mission scientifique suisse dans l'Angola résultats scientifiques : reptiles

Autor(en): **Monard, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **55 (1930)**

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-88682>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MISSION SCIENTIFIQUE SUISSE DANS L'ANGOLA
RÉSULTATS SCIENTIFIQUES

REPTILES

PAR

A. MONARD

D^r ès sciences

Conservateur du Musée d'histoire naturelle de la Chaux-de-Fonds

(AVEC 5 FIGURES)

I. SAURIENS

Nous avons remporté d'Angola une riche collection de Lézards, comprenant près de 250 individus appartenant à dix-neuf espèces, et venant de dix stations différentes.

Ces chiffres se tiennent fort loin de ceux de Barboza du Bocage, qui, dans son « Herpétologie d'Angola et du Congo », ne cite pas moins de soixante espèces. Il est juste de faire remarquer cependant que nous ne sommes restés que six mois en Angola ; pendant ce temps, seule la région du Kubango, extrêmement monotone dans ses conditions d'existence, a été explorée à fond, tandis que Barboza du Bocage disposait des collections du musée de Lisbonne et d'infatigables collaborateurs, tels qu'Anchieta, qui consacra sa vie à collectionner pour ce musée portugais. Presque toutes les espèces que nous avons recueillies sont citées par Bocage.

Il est curieux de constater que les stations où nous avons séjourné plus ou moins longuement, savoir le Caluquembé, Santa-Amaro, Vila da Ponte, Rio Mbalé, Caquindo et le Chimporo nous ont livré à peu près toutes le même nombre d'espèces, soit huit ou neuf. La répartition des espèces dans nos principales stations est figurée par le tableau suivant :

	Ehanga	Calu- quembe	St-Amaro	Vila da Ponte	Rio Mbalé	Caquindo	Chimporo	Autres
<i>Pachydactylus serval</i>					*			
<i>Agama colonorum</i>		*		*				
» <i>planiceps</i>	*		*					
» <i>aculeata</i>	*	*	*	*	*	*	*	
» <i>atricollis</i>		*		*		*		
<i>Varanus niloticus</i>				*	*			*
» <i>albigularis</i>						*	*	
<i>Monopeltis</i>				*		*		
»						*		
<i>Amphisbaena</i>						*	*	
<i>Ichnotropis capensis</i>		*	*		*	*	*	
<i>Gerrhosaurus nigrolineatus</i>			*	*	*	*	*	
<i>Mabuia Bayonii</i>		*	*					
» <i>striata</i>		*		*	*	*	*	
» <i>varia</i>				*	*	*	*	
» <i>acutilabris</i>								*
<i>Lygosoma anchietae</i>								
<i>Sepsina angolensis</i>						*	*	
<i>Chamaeleon dilepis</i>	*	*	*	*	*	*		*
» <i>gracilis</i>	*							

On peut conclure de ce tableau que la plupart de nos espèces appartiennent à la faune générale d'Angola, qu'elles sont à peu près répandues partout, ce que confirme, en général, Barboza du Bocage.

Pachydactylus serval Werner.

(*Denksch. med. Nat. wiss. Ges. zu Iena*, XVI, 4. 2. 1910, p. 313.)

Quatre exemplaires de ce remarquable petit Gecko ont été rapportés du Rio Mbalé. Cependant, ils présentent tous certains caractères qui les distinguent du type tel qu'il est décrit par Werner.

Ainsi, l'orifice auriculaire est arrondi et le nombre des labiales supérieures est de 7 au lieu de 9, celui des inférieures de 5 au lieu de 7.

Voici les dimensions principales :

Longueur totale : 72 mm. Membres antérieurs : 10 mm.
 Tête : 11 mm. Membres postérieurs : 13 mm.
 Largeur de la tête : 7 mm. Queue : 35 mm.
 Corps : 25 mm.

Le type de l'espèce vient du Namaqualand.

Agama colonorum Daud.

Cinq exemplaires de ce grand lézard bigarré figurent dans nos collections ; ils proviennent de Lombala, résidence du roi du Caluquembe et de Santa-Amaro. Ils se rapportent nettement à la description de Boulenger sauf en un point : les écailles du dos ne sont pour la plupart pas mucronées ; les pointes n'apparaissent nettement qu'à l'origine de la queue. Cependant, ainsi que le remarque Barboza du Bocage, on peut distinguer facilement *A. colonorum* de *A. planiceps* par la tête plus étroite et plus bombée, la crête nuquale plus accentuée.

A. colonorum est un élément éthiopien occidental, répandu du Sénégal au Sud-africain.

Var. picticauda Peters. — Tête, épaules, membres antérieurs plus ou moins rouge orangé ; tronc et membres postérieurs d'un violet olivâtre sombre, piquetés de clair ; base de la queue jaune orangé ; milieu de la queue rouge vif ; extrémité d'un noir profond ; ventre noir.

Coloration ordinaire : olivâtre foncé, moucheté de clair ; ventre jaunâtre.

Des passages existent entre les exemplaires vivement colorés de la variété *picticauda*, et les exemplaires sombres, typiques.

Nous n'avons pas trouvé cette espèce dans les régions du sud ; peut-être parce que c'est une espèce de murs, de rochers, et que le vaste plateau sablonneux de l'Ambuella ne se prête pas à ses habitudes.

Agama planiceps Peters.

Très voisine de *A. colonorum*, cette espèce est moins répandue et paraît spéciale au Sud-africain ; c'est encore un habitant des rochers et des murs. Quelques exemplaires, suivant Bocage, offrent la coloration de *A. colonorum*, *v. picticauda*, chose assez troublante pour la valeur spécifique des deux espèces.

Nous avons rapporté cette espèce d'Ebanga et de Santa-Amaro, c'est-à-dire des deux localités les plus septentrionales de notre activité. Bocage la dit très commune en Angola ; cependant elle ne doit pas exister dans les vastes plateaux du sud.

Agama aculeata Gray.

Trente-cinq individus, de toutes tailles et de toutes couleurs, attestent la fréquence de cette espèce dans les territoires explorés. C'est en effet, au contraire des deux espèces précédentes qui vivent dans les rochers, une forme de forêt et de lieux sablonneux.

L'aspect des individus est extrêmement variable ; la couleur passe d'un jaune sable très clair à des teintes d'un olivâtre foncé. La gorge est souvent bleue ; le dos est plus ou moins agrémenté de taches sombres symétriques.

Bocage l'a confondue avec *armata* Peters. Mais un détail de sa description, l'absence de carène et de mucron aux écailles abdominales, montre bien qu'il s'agit de l'*aculeata*. Le véritable *armata* n'a pas encore été trouvé en Angola.

Nous avons trouvé cette espèce dans toutes les localités où nous avons séjourné : Lobito (planalto), Ebanga, Caluquembe, Santa-Amaro, Vila da Ponte, Rio Mbalé, Caquindo, Chimporo.

A. aculeata est sud-africain.

Agama (Stellio) atricollis Smith,

Cette espèce, dont les grands mâles présentent un aspect vraiment féroce, à cause de la dilatation extrême des mâchoires, vit surtout dans les forêts, grimpe avec facilité aux arbres, et se cache dans les trous des termites en cas de danger. Sa coloration est variable ; toutefois les deux taches noires des côtés du cou ne manquent jamais.

Elle paraît répandue sur tout le Sud-africain, du Natal à l'Angola.

Nous en avons rapporté seize exemplaires, de toutes tailles, mais seulement de trois stations : Caluquembe, Vila da Ponte, Caquindo.

Varanus albigularis (Daud).

D'après Barboza du Bocage, c'est le Varan de Mato qui porterait seul le nom de « Tatu », Tchitatu en Ngangela. Mais dans la région du Kubango, les indigènes confondent les deux espèces sous le même nom.

Nous en avons rapporté huit exemplaires de Caquindo et Chimporo ; leurs dimensions sont : 96 cm., 88 cm., 80 cm., 90 cm., 71 cm., 89 cm., 74 cm., 38 cm., assez loin de la dimension maximum indiquée par Boulenger (122 cm.).

La couleur générale est moins foncée que dans l'espèce suivante, d'un gris clair ; il y a de très nombreuses écailles foncées, qui ne forment pas de dessins accusés, sauf quelques bandes transversales vers le train de derrière, assez indistinctes du reste. Une bande noire, partant de l'œil et prolongée sur les côtés du cou et jusque dans la région scapulaire, ne manque jamais. La queue compte quelques anneaux foncés, surtout distincts en arrière.

Les couleurs du jeune sont beaucoup plus vives et mieux marquées : les parties supérieures foncées, agréablement réticulées de noir et ocellées de clair. L'extrémité du museau est noire ; le ventre est zébré de raies noires, bifurquées sur les côtés. La queue compte une dizaine d'anneaux noirs, dont les premiers sont disposés par paires ; il y a aussi des anneaux incomplets. La distance mesurée du milieu de la narine à l'angle palpébral antérieur va trois fois dans la distance museau-narine.

Il est répandu dans la région côtière et sur les hauts plateaux intérieurs.

Varanus niloticus (Gray).

Cette espèce, commune dans toute l'Afrique, est bien connue des indigènes du Kubango, sous le nom de Tchitatu. Nous en avons rapporté plusieurs exemplaires de Vila da Ponte, Tchitunda, Rio Mbalé. Plus au sud, il paraît remplacé par son congénère, *Varanus albigularis* ; du moins, à partir de Caquindo, n'avons-nous plus recueilli que des Varans du mato (*albigularis*).

Barboza du Bocage cite le Varan nilotique de plusieurs localités angolaises, tant du littoral que de l'intérieur ; à la différence du congénère, *V. albigularis*, qu'on rencontre dans la forêt, loin de l'eau, le *V. niloticus* ne se trouve qu'au bord du Kubango et de ses affluents, dans la région que nous avons explorée.

Ses couleurs sont très variables ; nos individus ont une teinte générale foncée, mais il y a partout des écailles claires, disposées d'ordinaire en lignes transversales. Le ventre est clair, mais des écailles foncées figurent encore ici des lignes transversales : les dispositions du dos et du ventre sont donc renversées. La tête est sombre. Les jeunes sont plus nettement colorés que les vieux.

Nos individus mesurent : 110 cm., 145 cm., 80 cm., 82 cm.

Amphisbaena ambuellensis nov. spec.

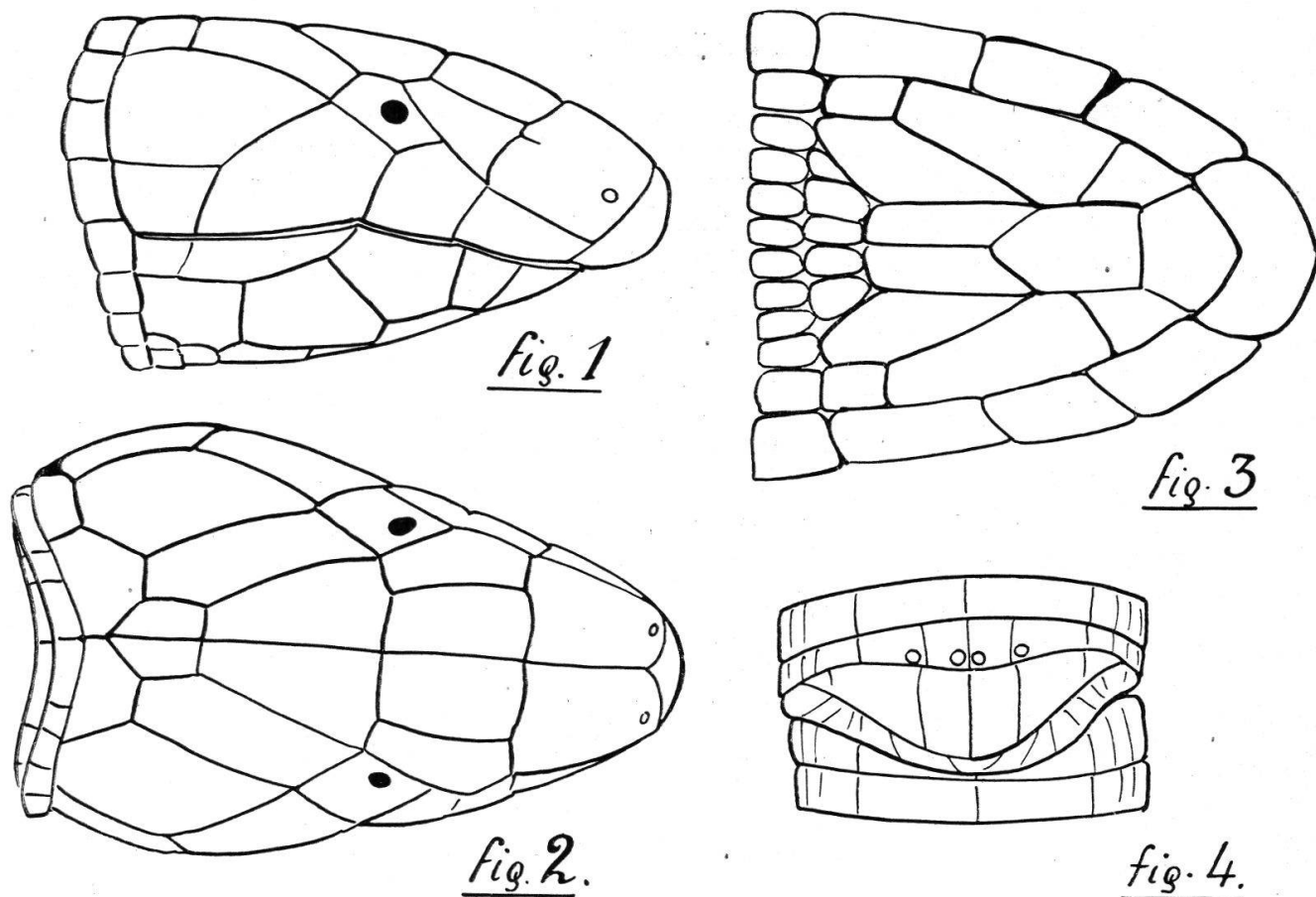
(Avec 4 figures.)

Bocage ne connaissait pas la présence du g. *Amphisbaena* en Angola ; il n'y mentionne que deux espèces de *Monopeltis*, *capensis* et *Anchietae*, mais cite quatre autres espèces de ce dernier genre que possèdent les musées de Londres et de Francfort.

L'espèce que nous allons décrire ne se range certainement pas dans celles qu'énumère Boulenger ; ses tables conduisent à *Amphisbaena violacea* Gray, espèce du sud-est africain, de laquelle nos trois individus se distinguent nettement par toute une série de caractères, tirés du nombre d'anneaux, de l'écaillure céphalique, de la taille, du nombre des dents ; elle se rapproche aussi beaucoup de *A. capensis* Thomillot.

Description. — Deux exemplaires du Chimporo sont très semblables ; un troisième exemplaire, de Caquindo, est plus petit et présente des différences dans le nombre d'anneaux ; mais l'écaillure de la tête est la même.

Exemplaire	I	II	III
Longueur totale	155 mm.	140 mm.	130 mm.
Longueur de la queue	26 mm.	22 mm.	7 mm.
Nombre total d'anneaux	278	280	238
Anneaux caudaux	46	46	11
Diamètre du corps	3 mm.	3 mm.	3 mm.



Amphisbaena ambuellensis nov. spec.

Fig. 1. Tête, vue de côté.

Fig. 3. Tête, vue par dessous.

2. Tête, vue d'en haut.

4. Région anale.

C'est une des plus petites espèces d'Amphisbaenidae connues : *A. violacea* et *leonina* les plus petites, parmi les espèces déjà décrites, ont 5^{mm},5 et 4 mm. de diamètre.

Dents prémaxillaires 2 ; dents maxillaires 3-3 ; dents mandibulaires 5-5.

Museau arrondi et proéminent, la bouche inférieure. Rostrale modérée, triangulaire. Nasales très grandes, formant par dessus une suture dont la longueur égale celle des préfrontales. Préfrontales 2, plus étroites que les nasales, rectangulaires. Frontales 2, trapézoïdes, le côté large disposé en avant ; leur suture est la plus longue de toutes, puis viennent la frontale et la nasale, à peu près égales, puis la pariétale. Pariétales 2, petites, trapézoïdales. Occipitales 2, assez grandes, transverses, formant une courte suture. Une préoculaire. Oculaire petite, formant des sutures avec les deuxième et troisième labiales. Temporale très grande, joutant les troisième et quatrième labiales, l'oculaire, les supratemporales et les occipitales. Labiales supérieures 4, la troisième la plus grande.

La mâchoire inférieure présente une symphysiale pentagonale,

suivie d'une centrale, aussi large que la précédente mais plus longue, puis d'une paire d'écailles gulaires ; il y a 3 labiales, la deuxième la plus grande. Enfin 2 écailles intermédiaires entre la troisième labiale et les deux gulaires.

Chaque anneau compte 36 segments, les deux médians ventraux très larges. Ligne latérale marquée.

4 pores préanaux ; 6 segments préanaux.

Couleur blanchâtre uniforme (dans l'alcool).

Les espèces africaines du g. *Amphisbaena* sont assez peu nombreuses. Outre celles que signale Boulenger (*violacea*, *quadrifrons*, *kraussi*, *leucura*, *Muelleri*, *leonina*, *liberiensis*) ont été décrites les formes suivantes :

A. capensis Thominot. Bull. Soc. phil. Paris, XI, p. 188, 1887. Du lac Ngami.

A. phylofiniens Tornier. Zool. Anz. XXII, 1899, p. 260. De l'Afrique orientale.

A. Haugi Mocquard. Bull. Mus. Paris, 1904, p. 301.

A. oligophis de la Guinée portugaise, et *A. bifrontalis* du Congo français. Boulenger. Ann. Mus. Civ. Genova, 2, p. 196, 1905-1906.

Notre espèce se rapproche beaucoup de *A. capensis* Thominot. Elle en diffère cependant par la rostrale, aussi haute que large, par les préfrontales à bords parallèles, par la temporale qui touche à l'écaille oculaire, par les pariétales plus petites, par le nombre des anneaux et des segments, par celui des segments préanaux, par la couleur.

Elle se distingue aussi de *A. violacea* par sa dentition, le nombre d'anneaux et des détails dans la disposition et la forme des écailles céphaliques.

Monopeltis okavangensis nov. spec.

(Fig. 5.)

Les trois exemplaires rapportés de Vila da Ponte et de Caquindo diffèrent en des points notables de la description du *M. anchietae* de Barboza du Bocage, dont cette nouvelle espèce est voisine. L'écaillure de la mandibule et du plastron en est différente.

De *M. anchietae*, nos trois exemplaires possèdent les deux boucliers céphaliques, le deuxième moins long que le premier, les nasales distinctes, les labiales. Mais déjà les deux plaques qui bordent en arrière le bouclier postérieur sont différentes, régulières, plus larges, suivies de deux petites plaques.

Au centre de la mandibule, où *M. anchietae* compte trois plaques, n'en existe qu'une seule, large et polygonale, suivie de quatre plaques gulaires rectangulaires et parallèles. Les labiales ne présentent pas de différence avec *M. anchietae*.

Il n'existe, à vrai dire, que quatre boucliers pectoraux, très longs et très larges, les latéraux non coudés à l'équerre. Mais en

dehors de ceux-ci existent quatre plaques qui ont tendance à se souder, mais de façon différente d'un exemplaire à l'autre, et même d'un côté à l'autre ; elles simulent alors une troisième paire de boucliers pectoraux.

La queue est notablement plus courte.

	N ^{os}	1	2	3
Longueur totale		30 cm.	27 cm.	23 cm.
Queue		1 cm.	1 cm.	1 cm.
Diamètre		12 mm.	9 mm.	9 mm.
Nombre total d'anneaux * . . .		206	213	209
Nombre d'anneaux caudaux . . .		10	10	10
Nombre de segments		26 + 20		

* Dans la région antérieure du corps, trois anneaux dorsaux correspondent à deux anneaux ventraux, et l'annulation dorsale a tendance à être irrégulière (verticilles incomplets).

Nos exemplaires vivants étaient violacés. Dans l'alcool, ils ont passé au gris plus foncé à la face dorsale.

Les autres caractères rappellent ceux de *M. anchietae* : une ligne latérale distincte ; yeux à peine visibles sous une plaque oculaire distincte, suivie de deux petites plaques temporales, puis des plaques du premier anneau. Il y a en outre deux plaques commissurales qui peuvent compter comme quatrièmes labiales inférieure et supérieure. Pas de pores préanaux.

Une autre espèce de *Monopeltis*, le *M. leonhardi* Werner (Denksch. der Med. Nat. wis. Ges. zu Jena, XVI, IV, 2, 1910, p. 328) a été décrite du Kalahari, où un exemplaire a été trouvé. Il présente avec *Monopeltis okavangensis* de grandes ressemblances, notamment dans l'écaillure de la mandibule. Comme caractères différentiels d'avec cette espèce, il faut signaler dans la nôtre :

1. Le bouclier céphalique postérieur est plus long que la moitié de l'antérieur.

2. Les plaques pectorales médianes sont plus courtes, un peu rétrécies en avant.

3. Il n'y a pas deux paires d'occipitales, mais deux plaques transverses.

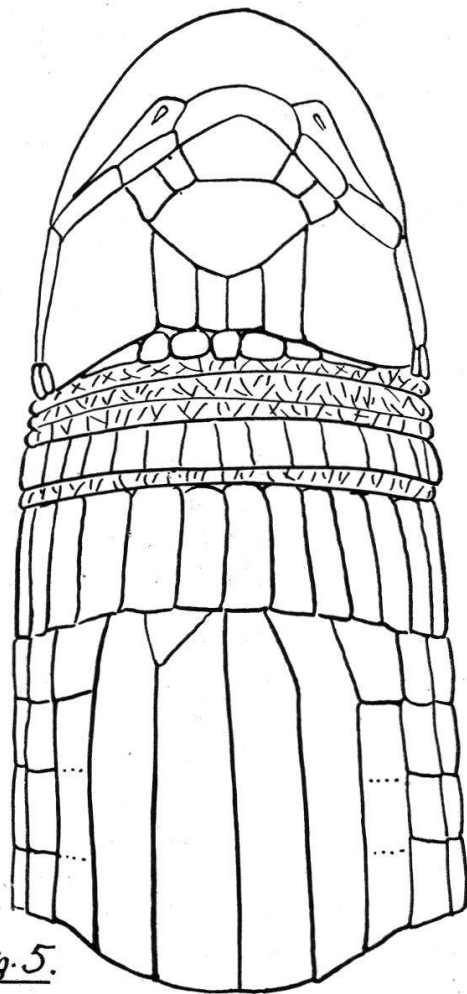


fig. 5.

Monopeltis okavangensis nov. spec.

4. Il y a trois colliers entre la mandibule et les plaques pectorales.

5. Il y a 206-213 anneaux au lieu de 182 et 46 segments dans un anneau.

Comme différences avec *M. quadriscutata* Werner, il faut citer l'existence de trois paires de plaques pectorales dans *okavangensis*, deux dans *quadriscutata*, et le plus grand nombre de segments dans cette dernière espèce.

Peracca (Boll. Mus. Zool. Torino, XVIII, 1903) a décrit un *M. giganteus* qui présente certaines ressemblances avec notre espèce. Cependant les troisièmes labiales inférieures sont plus larges et plus quadrangulaires dans notre espèce, les boucliers pectoraux de forme différente et le nombre d'anneaux est différent.

Le *M. gerardi* Blgr. (Rev. zool. afr. 2, 1913, p. 392) présente aussi des analogies avec *M. okavangensis*. Mais l'écaille centrale de la mandibule est plus longue que large dans *gerardi*, plus large que longue dans *okavangensis*; les boucliers pectoraux sont de formes très différentes et le nombre de segments diffère notablement.

Monopeltis ellenbergeri F. Angel.

(Bull. Mus. Paris, 1920, p. 615.)

Les cinq exemplaires de ce *Monopeltis*, trouvés tous à Caquindo, se rapprochent nettement de *M. ellenbergeri* quant à l'écaillure de la tête et du plastron; un seul bouclier céphalique, avec de courtes sutures latérales, comme pincé au milieu, est tronqué en avant. Son profil est très légèrement concave en avant; deux larges occipitales; trois labiales supérieures, la dernière très grande; mentale petite, centrale unique; trois labiales inférieures.

Les dimensions de nos exemplaires sont un peu différentes. Ils mesurent :

	Nos	1	2	3	4	5
Longueur totale		370mm	360mm	290mm	260mm	(incomplet)
Longueur queue		37mm	37mm	30mm	29mm	
Nombre total d'anneaux .		351	346	329	—	
Nombre d'anneaux caudaux		25	25	25	—	
Nombre de segments . .		30 — 32	id.	id.	id.	

A la différence du type, la plaque centrale mandibulaire sépare complètement les deux paires de plaques qui lui succèdent, dans nos exemplaires, tandis que les deux plaques médianes se touchent dans le dessin de F. Angel.

Le *M. ellenbergeri* vient du Haut-Zambèze, c'est-à-dire d'une région géographique assez proche du Kubango. Nous ne savons s'il a été retrouvé depuis.

***Ichnotropis capensis* Smith.**

Cette petite espèce de lacertilien, extrêmement variable de coloration, est très abondante dans l'intérieur de l'Angola, et pullule littéralement en certains endroits. Aussi en avons-nous rapporté une belle série de tous âges, de toutes grandeurs, et de toutes colorations. Les détails de l'écaillure concordent avec ceux qu'indique Boulenger. Toutefois les membres postérieurs paraissent plus longs dans nos exemplaires. L'extrémité de la jambe (plus grand orteil), ramenée en avant, atteint le tympan.

Mâles et femelles différent de coloration.

Mâles. — Les flancs sont ornés d'une large bande longitudinale noire, commençant à l'extrémité du museau, traversant l'œil et s'éteignant vers le tiers ou la moitié de la queue. Cette bande est bordée de deux bandes claires, l'une supérieure, l'autre inférieure, la première commençant aux sourcils, la deuxième, mieux marquée, commençant au rostre, traversant le tympan et accompagnant la bande noire sur toute sa longueur. Elle est bordée d'une deuxième raie noire, débutant à la lèvre supérieure, se poursuivant jusqu'aux bras, qui sont foncés ; sur les flancs, cette raie passe au marron vif, puis redevient noire au voisinage de la jambe. Celle-ci est noire et marbrée de blanc. Sur le dos, de petits accents noirs forment deux lignes longitudinales.

D'autres grands mâles ont les pattes antérieures d'un rouge intense ; ou bien les cuisses ne sont pas marbrées et ont la couleur du dos.

Femelles. — Elles sont beaucoup moins variées de coloration. De la teinte générale gris-brun, plus claire sur le ventre, ne ressort qu'une bande sombre naissant du rostre, traversant l'œil, s'élargissant sur les flancs et finissant par disparaître sur la queue.

Nous en avons recueilli environ soixante-dix exemplaires du Caluquembe, de Santa-Amaro, du Rio Mbalé, de Caquindo, mais surtout du Chimporo, où l'espèce qui pullule nous a fourni les exemplaires les plus colorés.

***Gerrhosaurus nigrolineatus* Hall.**

Une douzaine d'individus de ce grand saurien figurent dans nos collections, et nous aurions pu en rapporter beaucoup plus si l'extrême fragilité de la queue n'eût éliminé beaucoup de sujets. Cette espèce nous a paru beaucoup plus fréquente vers le sud ; à Caquindo, notamment, il s'est montré très abondant.

Santa-Amaro ; Vila da Ponte ; Rio Mbalé ; Caquindo ; Chimporo.

***Mabuia varia* Pet.**

Cette espèce paraît très répandue en Angola. Nous en avons rapporté de Vila da Ponte, du Rio Mbalé, de Caquindo et du Chimporo, c'est-à-dire de toutes les stations du bord du Kubango. Nous

avons trouvé des termites dans son estomac, tandis qu'*Ichnotropis capensis* se nourrit surtout de fourmis.

Sa teinte est sombre, la tête plus claire ; il y a quelques mouchetures noires sur le dos et une ligne plus sombre, bordée de clair sur les flancs.

Mabuia striata Pet.

Elle est très voisine de *M. varia* et s'en distingue principalement par l'écaille sous-oculaire très rétrécie vers la lèvre. Tous nos exemplaires ont l'écaille sous-oculaire aboutissant à la lèvre, comme le figure Angel (fig. 1 et 2). Mais l'écaille est toujours très rétrécie en bas, où elle mesure la moitié ou le tiers de son bord supérieur. En général, l'espèce est plus grande que *varia*, plus bigarrée et plus olivâtre.

Elle court avec agilité sur les murs.

Mabuia acutilabris Peters.

Un seul individu, trouvé à Lobito. Comme les espèces précédentes, elle est déjà signalée en Angola par Barboza du Bocage.

Mabuia Bayonii Bocage.

Quatre exemplaires de *M. Bayonii* figurent dans nos collections ; ils proviennent du Caluquembe et de Santa-Amaro. Nous n'avons pas trouvé l'espèce au Kubango.

Bocage la mentionne de Duque de Bragança, Santa-Salvador du Congo, Huilla, Caconda, Cahata. Elle est étrangement voisine de *M. Gravenhorstii* de Madagascar, dont elle représente la forme continentale.

* * *

Le genre *Mabuia* est richement représenté en Angola par treize espèces citées par Bocage ; nous n'en avons recueilli que quatre dans notre expédition. Mais il faut prendre en considération que l'Angola est un immense territoire, extrêmement varié dans ses conditions, et que notre expédition en a exploré une des régions les plus uniformes. Or le genre *Mabuia* présente des espèces de murs et de rochers, des espèces de forêts, des espèces terrestres, etc., qui n'ont des chances de se développer que lorsque les conditions leur sont favorables.

Sepsina angolensis Boc.

Le genre *Sepsina* compte trois espèces en Angola : deux (*Copei* Boc. et *Bayonii* Boc.) semblent restreintes à la région du littoral ; la troisième, la seule que nous ayons trouvée, habite les hauts

plateaux de l'intérieur d'où nous en avons rapporté trois exemplaires, du Chimporo et de Caquindo.

Ils concordent en tous points avec la description originale de Bocage.

Lygosoma Anchietae Boc.

Deux exemplaires de cette espèce, restreinte aux hauts plateaux de l'Angola, figurent dans notre collection; ils proviennent de Vila da Ponte et du Rio Mbalé. Ils sont en tous points conformes à la description qu'en donne Bocage, tant pour l'écaillure que pour la couleur.

Plus grand exemplaire : longueur du corps : 17^{cm},5 ; longueur de la queue : 31 cm.

Typhlacontias Rohani Angel.

Un exemplaire de cette espèce, décrite tout récemment par Angel dans son mémoire sur les matériaux de la mission Rohan-Chabot, figure dans nos collections. Il provient du Chimporo.

Les détails de l'écaillure : absence des supéro-nasales, forme de la deuxième labiale qui touche l'œil, concordent parfaitement avec l'excellente description de Angel. Notre exemplaire, en parfait état (celui qui sert de type à l'espèce a la queue brisée), mesure 106 mm., dont 39 mm. pour le type. La coloration est un peu différente. Notre exemplaire est d'un gris très clair, presque blanc rayé longitudinalement de deux bandes latérales grises, commençant à la rostrale, enrobant l'œil et se poursuivant jusqu'à l'extrémité de la queue. Leur aspect n'est pas uniforme, mais très finement pointillé. En plus une bande moins marquée, mais nette néanmoins, commence à la rostrale et se continue sur la ligne médiane du dos jusqu'à la queue. Les bords sont plus foncés que son milieu, si bien qu'elle peut paraître double.

Le type *Typhlacontias Rohani* provient du Lwankundu, à 350 kilomètres environ du Chimporo.

Chamaeleon dilepis Leach.

Cette commune espèce semble répandue partout en Angola, où elle fait la terreur des indigènes. Nous l'avons rapportée d'Ebanga, du Caluquembe, de Santa-Amaro, de Vila da Ponte, du Rio Mbalé, de Caquindo, du Kutato, de Lobito ; en un mot de toutes nos stations à l'exception du Chimporo.

Dans le nombre des *C. dilepis* peuvent se distinguer deux séries : la première, avec des lobes occipitaux très développés correspond au type de l'espèce. La deuxième avec des lobes occipitaux moins développés correspond à la sous-espèce *quilensis* de Bocage.

Chamaeleon gracilis Hallow.

Deux exemplaires provenant d'Ebanga ? montrent nettement les caractères du *C. gracilis* : le casque est moins relevé en arrière et les lobes occipitaux très réduits. L'espèce a déjà été trouvée en Angola ; elle est connue de l'Afrique centrale.

II. OPHIDIENS

La Mission scientifique suisse dans l'Angola a rapporté un riche matériel d'Ophidiens, près de 80 individus appartenant à 20 espèces. Il est du reste très facile de s'en procurer auprès des indigènes qui les tuent toujours quand ils en rencontrent et les apportent volontiers, suspendus à un bâton ; car ils ont une grande répugnance à les toucher. Cependant les exemplaires qu'ils apportent sont ordinairement en fort mauvais état ; il faut les choisir, ou, pour le premier exemplaire d'une espèce, se contenter de ce qu'on apporte.

Les serpents d'Angola sont principalement connus par l'ouvrage de Barboza du Bocage ; depuis lors, il n'y a pas eu d'ouvrage d'ensemble, et seul le mémoire de M. F. Angel sur les Reptiles de la Mission Rohan-Chabot est en notre possession. Bocage cite 76 espèces pour l'Angola et le Congo, dont 26 espèces ou variétés sont limitées à ces deux pays. Aux espèces de Bocage, il faut encore ajouter *Chlorophis neglectus*, *Simocephalus capensis*, *Psammophis Rohani*, trois formes rapportées par la mission Rohan-Chabot.

Beaucoup de nos sujets présentent de légères variations, soit dans la forme et les dimensions des écailles céphaliques, soit dans le nombre des gastrostèges et des urostèges, soit dans la coloration. Nous les décrirons à leur place.

Les espèces venimeuses dominent dans notre collection. Le *Causus rhombeatus* surtout est commun et y est représenté par 15 exemplaires. Puis viennent le *Philothamnus semivariatus* (aglyphe, 10 exemplaires) ; puis le *Psammophis sibilans* (9 ex.), le *Boodon lineatus* (6 ex.), le *Bitis arietans* (5 ex.), etc. Cet ordre donne certainement une idée de la fréquence générale des espèces, car pendant notre séjour en Angola, tout indigène pouvant attraper un serpent se hâtait de nous l'apporter pour recevoir sa récompense.

C'est Vila da Ponte — où nous sommes du reste restés le plus longtemps — qui s'est montré la station la plus riche (14 espèces). Les autres localités nous ont beaucoup moins livré de formes : 6 à Caquindo, 5 au Kutato, 4 au Chimporo, Rio Mbalé et Caïundo,

etc. Mais il est évident que le temps de séjour offre une grande importance, et que ces chiffres ne représentent nullement la totalité de la faune ophidienne de ces localités.

Ce n'est pas encore le temps et le lieu de tirer des conclusions générales sur l'aspect zoogéographique du sud de l'Angola. Nous pensons cependant aborder une fois cette étude, quand tous nos vertébrés auront été déterminés ; cependant, dès à présent, on peut déjà prévoir le résultat. La faune du sud angolais semble se rapprocher bien plus de la faune australe que de la faune congolaise, bien que géographiquement, l'Angola soit plus éloigné du Cap que du Congo.

PYTHONIDAE

Python sebae Gmel.

Le Python doit être disséminé dans tout le haut plateau d'Angola ; il offre les caractères de la variété *natalensis* de Smith. Bocage le cite de plusieurs localités angolaises. Nous en avons vu un bel exemplaire à Ebanga, et rapporté deux dépouilles, l'une du Chimporo (2^m,30), l'autre de Vila da Ponte (4^m,70).

Bocage a décrit un autre Python provenant d'Angola, le *P. Anchietae*, qui n'existerait qu'à Catumbela. Nous n'avons, personnellement, rien appris de nouveau concernant cette espèce.

COLUBRIDAE AGLYPHES

Helicops bicolor Günth.

Le genre *Helicops* possède une curieuse répartition géographique. Des 11 espèces décrites par Boulenger, 9 vivent en Amérique, surtout au Brésil, 1 en Inde, 1 en Afrique, où elle semble restreinte à l'Angola. Nous avons rapporté deux exemplaires de *H. bicolor*, tous deux du Caluquembe. Le plus grand a 50 cm. de longueur, dont 10 1/2 cm. pour la queue. Leur couleur est d'un brun olivâtre très brillant sur le dos ; le ventre, très nettement tranché, est blanc jaunâtre. Chez le jeune, l'œil est proportionnellement plus grand ; il présente une écaillure anormale : d'un côté la pariétale n'atteint pas la sixième labiale, mais elle en est séparée par la suture que forment la temporale et une postoculaire ; sans cela, les deux exemplaires sont normaux.

Boodon lineatus Dum. et Bibr.

C'est une espèce répandue dans toute l'Afrique tropicale et méridionale, et aisément reconnaissable à son aspect lisse, ses couleurs claires, et les deux raies fines et claires qu'elle porte

de chaque côté de la tête. Nous l'avons rapportée de cinq stations, en six exemplaires : Vila da Ponte, Kutato, Rio Mbalé, Caquindo et Caluquembe.

Barboza du Bocage a reconnu dans les exemplaires du musée de Lisbonne trois formes de cette espèce :

la forme typique, du Congo et de la côte septentrionale de l'Angola,

la forme *angolensis*, des hauts plateaux d'Angola,

la forme *lineolata* de la côte angolaise, au sud du Cuanza.

Nos exemplaires, à tête longue et étroite, à raies très fines et non bordées de sombre, appartiendraient à la variété *angolensis* de Bocage.

La couleur varie du gris-brun très clair au gris-brun plus foncé, le ventre étant toujours clair. Le plus grand de nos exemplaires mesure 66 cm. dont 12 pour la queue. Un mâle a les deux pénis dévaginés, fortement spinuleux.

Les raies céphaliques sont d'autant mieux marquées que l'individu est plus jeune ; un exemplaire de Caquindo a la raie inférieure presque effacée.

Enfin, l'exemplaire du Kutato est une forme ambiguë, dont la tête paraît beaucoup plus large en proportion de la longueur et dont les raies céphaliques sont absentes.

Simocephalus capensis Smith.

Cette espèce n'est pas citée par Bocage, qui n'en connaît, d'Angola, que son congénère, le *S. Guirali*. La frontale, large et courte, un peu plus courte que les pariétales, le nombre des gastrostèges (22) et des urostèges (53) concorde avec la description de Boulenger. Cependant la tête est convexe par dessus, et la rostrale largement visible en vue dorsale.

Un seul exemplaire, de grande taille, provenant de Vila da Ponte, figure dans nos collections. La couleur jaune domine, chaque écaille ayant la carène noire. La double carène vertébrale est jaune.

L'espèce est répandue dans le Sud-est africain et l'Ogowai. Notre capture en étend singulièrement l'aire de répartition.

Chlorophis ornatus Bocage.

Deux exemplaires de cette espèce, répandue en Guinée et en Angola, proviennent du Chimporo et du Kutato. Ils sont bien ressemblants au type.

La coloration est d'un vert olivâtre sombre, plus clair sur le ventre ; le long du dos court une raie noire bordée de jaunâtre.

Un troisième exemplaire, provenant du Caluquembe, est notablement différent des deux autres. La raie dorsale n'est pas bordée de jaune ; la tête est plus étroite, plus comprimée par les

côtés. Il y a des anomalies dans l'écaillage ; c'est ainsi que, d'un côté, il y a neuf labiales au lieu de huit et les quatrième, cinquième et sixième touchent à l'œil. Il compte 95 urostèges et 163 gastrostèges.

Chlorophis heterolepidotus Günth.

Un seul exemplaire de cette espèce, provenant du Kutato, figure dans la collection. Il est très conforme à la description de Boulenger, sauf en ce qui concerne les labiales, dont les troisième, quatrième et cinquième touchent à l'œil, et non les quatrième, cinquième et sixième. Il y a neuf labiales, comme dans presque tous les individus examinés par Bocage. Cou très mince ; couleur bleu verdâtre.

Ch. heterolepidotus habite le Congo et l'Angola où il est assez commun, d'après Bocage ; en outre, le Lagos et même Zanzibar.

Chlorophis irregularis Leach.

Deux exemplaires provenant de Vila da Ponte et du Rio Mbalé. Ce dernier présente une petite anomalie dans les temporales : la première est doublée d'une écaille supplémentaire, petite et insérée entre la première temporale, la postoculaire inférieure et deux labiales. Sans cela, les exemplaires sont conformes.

Philothamnus semivariegatus Smith.

Dix exemplaires venant tous de la région du Kubango : Vila da Ponte, Caquindo, Chimporo, Kutato, où l'espèce est très commune. Elle est aisément reconnaissable à sa couleur bleu-vert, aux carènes latérales tranchantes des urostèges, aux temporales 2 + 2.

En général, dans nos exemplaires, le museau paraît plus court et plus large : la frontale est beaucoup plus longue que la distance fronto-rostrale. Les écailles vertes sont bordées de noir.

S'il existe bien 15 rangées d'écailles en avant il n'y en a que 13 ou 11 en arrière. Les dimensions sont : 93 cm., dont 30 pour la queue ; 76 cm., dont 24 pour la queue ; 93 cm., dont 28 pour la queue, etc.

L'espèce est largement répandue en Afrique : Gambie, lac Nyassa, Mozambique, Zanzibar, Angola, Kalahari.

Prosymna ambigua Bocage.

Deux exemplaires de cette curieuse espèce proviennent de Vila da Ponte. Ils sont tous deux gris, reticulés de noir ; en outre, le dos est orné d'une double série de taches noires moins symétriques en avant qu'en arrière, parfois confluentes. Une large tache nuquale s'étend de la frontale sur les pariétales et les rangées d'écailles suivantes ; elle est précédée d'un dessin noir en V sur les préfrontales et autour des yeux, comme dans *P. frontalis*.

A la différence du type, on peut noter les détails suivants : la tache nuquale, qui n'existe pas dans le type de Bocage, le rostre qui est très aminci, très tranchant et nettement relevé. Mais la frontale est large, et exactement du dessin que figure Bocage.

Nombre des gastrostèges (adulte) : 129.

Nombre des paires d'urostèges : 26.

La longueur totale est de 225 mm., dont 30 pour la queue.

L'espèce s'étendrait de Zanzibar à l'Angola. Elle représenterait un élément oriental de la faune de ce dernier pays.

Dasypeltis scabra L.

Un exemplaire jeune (39 cm.) provient de Caquindo. Sa coloration correspond à celle que Bocage décrit des exemplaires de Quissangue. La tête est ornée de dessins sinueux, gris pointillé de blanc, et encadrés de blanc. Puis viennent dès la frontale deux taches noires en V, qui passent peu à peu, sur le cou et le dos, en taches rhomboïdales noires. De chaque tache part un couple de traits transversaux noirs, bordés de clair.

L'espèce est largement répandue sur toute l'Afrique éthiopienne. Elle a donné lieu à toute une série de variétés de coloration.

COLUBRIDAE OPISTHOGLYPHES

Psammophis brevirostris Peters.

Un jeune exemplaire, venant de Caiundo, appartient sans conteste à cette espèce. Les détails de l'écaillure concordent avec ce que décrit Boulenger ; la frontale est un peu plus étroite que les sus-oculaires. La couleur générale est d'un brun olivâtre ; le long du dos court une ligne alternativement pointillée de jaune et de noir, qui n'occupe que la série vertébrale. Le museau est d'une fois et demie plus long que l'œil.

L'espèce est un élément méridional, répandu du Cap à l'Angola. Elle est déjà citée par Bocage, sous le nom de *Ps. sibilans*, var. E, et ses deux individus proviennent de Quillengues.

Psammophis sibilans L.

Espèce commune dans les hauts plateaux de l'Angola, dont nous avons rapporté dix exemplaires : Caluquembé, Vila da Ponte, Rio Mbalé, Caquindo.

Comme toujours elle est très variable dans l'aspect général et dans la coloration. Dans nos exemplaires, la rostrale est légèrement plus large que haute (mesurée au calibre), les sous-caudales sont souvent en nombre inférieur à celui que donne Boulenger (90-116), tandis que je compte 71-75-100-78, etc.

Nos exemplaires sont d'ordinaire grisâtres, plus ou moins lavés

de brun, sans raie dorsale, sans tache céphalique. Cependant l'un d'entre eux est vert olive, avec le dos plus foncé et orné de trois raies dorsales claires (milieux d'écaillés). Un autre, olivâtre aussi, ne présente qu'une raie.

Le *Ps. sibilans* est très commun dans toute l'Afrique, dont il présente un élément éthiopien généralisé ; il descend le Nil jusqu'en Egypte.

Thelotornis Kirtlandii Hallow.

Un exemplaire, remarquable par les couleurs de la tête, provient du Chimporo. Il mesure 102 cm., dont 28 pour la queue.

Le dessus de la tête est d'un beau vert émeraude, avec un dessin en T rouge orangé, pointillé de noir. La branche horizontale du dessin joint les deux yeux, la barre verticale atteint l'occipitale. Une mince bande rouge orangé s'étend de la narine à la région temporale, chaque écaille encadrée de noir. Les labiales sont d'un rose plus vif, avec des bords pointillés de noir pour les premières, plus uniformes pour les postérieures ; les bandes latérales se continuent sur le cou.

L'espèce est répandue dans l'Afrique tropicale et méridionale.

Dispholidus typus Smith.

Trois exemplaires venant de Santa-Amaro et de Vila da Ponte figurent dans nos matériaux. Tous trois ont le même système de coloration : les écaillés sont noires avec une tache jaune plus ou moins étendue, tirant parfois au verdâtre. L'aspect général est plus sombre en avant qu'en arrière ; la tête paraît jaune ou verte maculée de noir, ou noire maculée de jaune, selon l'importance relative des couleurs.

Bocage cite l'espèce dans les hauts plateaux d'Angola, où il le dit très abondant. Elle est répandue sur toute la partie méridionale de l'Afrique, mais ne paraît pas remonter au Congo.

Leptodira hotamboeia Laur.

Encore une espèce éthiopienne, répandue de la Gambie à la Nubie et au Cap. Nous en avons rapporté six exemplaires, tous marqués sur les tempes et la nuque de taches sombres, plus ou moins confluentes en V. En Angola, il est très répandu ; cependant, tous nos exemplaires proviennent de Vila da Ponte.

Trimerorhinus tritaeniatus Günth.

Espèce commune dans les hauts plateaux de l'Angola ; nous en avons rapporté deux exemplaires jeunes provenant de Vila da Ponte et Caquindo. Les trois raies sombres, très nettes, qui partent de la tête et ne finissent qu'à l'extrémité du corps la font aisément reconnaître.

Elle est répandue dans le sud et l'est africain, mais surtout dans la partie centrale.

COLUBRIDAE PROTEROGLYPHES

Naia nigricollis Reinhardt.

Cette espèce est largement répandue en Afrique, de la Sénégambie à la Haute-Egypte, et vers le sud jusqu'au Transvaal ; en Angola elle existe dans le littoral et les hauts plateaux intérieurs. Un seul exemplaire figure dans nos collections ; il vient de Caiundo et mesure 61 cm. de longueur. Il est d'un gris plombé uniforme sur le corps ; la tête est brunâtre. Sur les quinze premières gastrostèges s'étend une large plage noire qui remonte un peu sur les côtés, mais ne forme pas de collier ; puis il y a, à la face ventrale, des zones alternativement claires et sombres.

Ces teintes se rapportent à la variété *occidentalis* de Bocage, variété qui n'a pas été reprise par Boulenger.

Un jeune exemplaire provenant de Vila da Ponte diffère du type par le nombre des séries d'écailles, le même que dans *N. Anchietae* Bocage (15 séries sur le cou, 17 sur le corps). L'écaille de la tête est aussi un peu différente.

Rostrale plus large que haute, triangulaire, pénétrant moins profondément entre les internasales que dans *Anchietae*. Internasales aussi longues que les préfrontales. Frontale pentagonale, à bords latéraux presque parallèles, de la forme du *N. Güntheri*, une fois et demie plus longue que large, un peu plus courte que la distance qui la sépare de l'extrémité du museau, beaucoup plus courte que les pariétales, plus large que les sus-oculaires. Pariétales très grandes, rétrécies en arrière ; une occipitale.

Une préoculaire ; deux postoculaires, deux sous-oculaires. Sept labiales supérieures ; la troisième très grande, venant toucher l'œil entre la préoculaire et la première sous-oculaire, joutant la préoculaire et la deuxième nasale. Quatrième et cinquième labiales séparées de l'œil par les sous-oculaires. Sixième labiale grande, touchant la postoculaire ; septième longue et étroite ; 2 + 2 temporales.

Deuxièmes mentonnières plus courtes que les premières, et séparées par une écaille médiane ; 4 labiales inférieures touchant à la première mentonnière.

Il y a 189 gastrostèges et une soixantaine d'urostèges.

La couleur générale est d'un gris clair uniforme ; la tête est un peu plus foncée, le ventre blanc. Un large collier noir, complet, s'étend du onzième au vingt-cinquième gastrostège.

Longueur totale : 33 cm., dont 5 1/2 cm. pour la queue.

Naia anchietae Bocage.

Un très grand exemplaire, mâle, provient de Vila da Ponte. Il diffère en quelques points des descriptions de Bocage et de Boulenger. C'est ainsi que la rostrale est plus haute que large, relevée

en bec et proéminente, détail qui ne concorde pas avec la figure de Bocage. Le cercle orbitaire est complet et les détails de l'écaillage concordent.

Il mesure 200 cm., dont 31 cm. pour la queue ; est d'un gris-brun uniforme sur tout le corps, face ventrale comprise. Seule la mandibule inférieure, la gorge et les régions voisines sont jaunes.

N. anchietae est une espèce caractéristique de l'Angola ; elle paraît circonscrite aux hauts plateaux intérieurs.

VIPERIDAE

Causus rhombeatus Licht.

C'est le plus abondant de nos Ophidiens ; nous en avons rapporté quinze exemplaires de Vila da Ponte, Caquindo, Caiundo, Kutato, Santa-Amaro. Les adultes sont tous d'un gris uniforme, sans les taches et les chevrons noirs. Les jeunes, par contre, offrent un chevron noir sur la tête, suivi des taches rhomboïdales dorsales. La queue est en général plus courte que dans le type ; le nombre des urostèges descend à 13 paires.

Bocage dit aussi que le *C. rhombeatus* est la plus commune et la plus répandue des espèces venimeuses de l'Angola. Il semble toutefois éviter le littoral. — En Afrique, il forme un élément éthiopien répandu de la Gambie au Cap, mais seulement peut-être dans les régions occidentales.

Bitis arietans Merrem.

Cette espèce existe dans l'intérieur et la côte de l'Angola ; elle dépasse les limites de la région éthiopienne, a été trouvée au Maroc, Kordofan et dans l'Arabie méridionale.

Nous en avons rapporté cinq exemplaires du Rio Mbalé et de Vila da Ponte. Ils sont très uniformes et montrent, sans variation, les dessins caractéristiques de l'espèce.

III. CHELONIA

Dans son ouvrage sur l'Herpétologie d'Angola et du Congo, Barboza du Bocage cite dix espèces de tortues. Deux d'entre elles sont marines et une troisième, *Cycloderma Aubryi*, est spéciale au Congo. Reste donc sept espèces, propres à la vie terrestre de l'Angola.

Des trois espèces récoltées dans la région du Kubango par la Mission scientifique suisse, deux sont mentionnées par l'auteur précité : *Cynixis Belliana* et *Pelomedusa galeata*. La troisième, *Sternothaerus nigricans*, est nouvelle pour le pays.

Cynixis Belliana Gray.

Très reconnaissable à la partie postérieure de la carapace, qui est mobile et qui peut se serrer fortement contre le plastron, cette tortue paraît très fréquente dans la région du Kubango et en général dans les hauts plateaux angolais. Barboza du Bocage la mentionne comme abondante dans les hauts plateaux, mais absente de la région littorale.

Les huit exemplaires rapportés diffèrent beaucoup de coloration. La carapace est jaune, teintée de noir ; mais l'extension de ces couleurs varie beaucoup. Dans l'un des exemplaires (n° 392, Vila da Ponte), la couleur jaune domine, le noir s'étendant sur deux ou trois stries concentriques de chaque écaille ; le plastron n'a que quelques macules noires sur les côtés.

Dans un autre exemplaire (393, Vila da Ponte), la couleur noire domine, et toutes les plages noires sont réunies ; seuls, les champs centraux de chaque écaille, qui, ici, sont très surélevés sont jaunes ; le plastron est jaune, avec quelques macules. Les autres individus présentent des degrés intermédiaires.

Rio Mbalé : 4 exemplaires ; Caquindo : 1 exemplaire ; Vila da Ponte : 3 exemplaires.

Longueur des carapaces (adultes), 16 cm., 16^{cm},5, 17 cm., 18 cm., 19 cm., 19 cm. Boulenger donne 19 cm.

Sternothaerus nigricans Dormdorf.

Le seul exemplaire rapporté, venant de la région du Chimporo, est très conforme à la description de Boulenger (p. 195). Mais ses dimensions sont beaucoup plus grandes, puisque la carapace et le plastron mesurent 25 cm. de longueur. En outre, la couleur générale, carapace et plastron, est uniforme, d'un gris-brun.

Les plaques de la carapace sont lisses et totalement dénuées de la moindre carène, à l'exception de la 4^{me} vertébrale qui présente une saillie arrondie en arrière. La 2^{me} vertébrale est aussi large que longue, la 3^{me} un peu plus longue que large, tandis que Boulenger les indique comme un peu plus larges que longues. L'intergulaire mesure 42 mm. de long sur 24 mm. de large. La suture entre les plaques abdominales est plus longue que celle des plaques humérales et fémorales. La longueur du bord externe des pectorales est à peu près égale à celle des humérales, ou légèrement plus grande ; elle dépasse largement la suture interhumérale. L'articulation entre les pectorales et les abdominales est très marquée. La tête est large et plate ; la mâchoire supérieure ne présente ni bec, ni dents, ni échancrure ; elle est un peu sinueuse. La longueur de la suture des plaques frontales est égale à la largeur interorbitaire.

Elle est répandue à Madagascar et en Mozambique. Le Chimporo paraît être son point le plus occidental connu jusqu'ici.

Deux autres espèces de ce genre, le *S. derbianus* et le *S. sinuatus* sont cités en Angola par Barboza du Bocage. Mais leur description ne s'accorde pas avec notre exemplaire ; notamment les proportions des bords externes des plaques pectorales et humérales.

N° 289. Marais du Chimporo. Longueur 25 cm.

Pelomedusa galeata (Schœpf).

Aisément reconnaissable à sa forme aplatie, surbaissée, à l'ossification incomplète du plastron, qui laisse une fenêtre à la jonction des plaques pectorales et abdominales, cette tortue est répandue du Sinaï au Cap de Bonne-Espérance et à Madagascar. Elle est très variable.

Deux exemplaires ont été rapportés de notre voyage, d'un petit marais situé entre Cahuihui et Calundungu. Leur couleur est d'un gris-brun terne ; le plastron est jaune dans le plus petit exemplaire, jaune varié de foncé dans l'autre.

Ils mesurent 12 cm. et 14 ¹/₂ cm. de longueur, ce qui indique des jeunes.

Liste des espèces citées.

<i>Agama aculeata</i>	<i>Mabuia striata</i>
<i>Agama atricollis</i>	<i>Mabuia varia</i>
<i>Agama colonorum</i>	<i>Mabruia varia</i>
<i>Agama planiceps</i>	<i>Monopeltis okavangensis</i>
<i>Amphisbaena ambuellensis</i>	<i>Monopeltis ellenbergi</i>
<i>Bitis arietans</i>	<i>Naia anchietae</i>
<i>Boodon lineatus</i>	<i>Naia nigricollis</i>
<i>Causus rhombeatus</i>	<i>Pachydactylus serval</i>
<i>Chamaeleo dilepis</i>	<i>Pelomedusa galeata</i>
<i>Chamaeleon gracilis</i>	<i>Philothamnus semivariatus</i>
<i>Chlorophis heterolepidotus</i>	<i>Prosymna ambigua</i>
<i>Chlorophis irregularis</i>	<i>Psammophis brevirostris</i>
<i>Chlorophis ornatus</i>	<i>Psammophis sibilans</i>
<i>Cynixis Belliana</i>	<i>Python sebae</i>
<i>Dasypeltis scabra</i>	<i>Sepsina angolensis</i>
<i>Dispholidus typus</i>	<i>Simocephalus capensis</i>
<i>Gerrhosaurus nigrolineatus</i>	<i>Sternothaerus nigricans</i>
<i>Helicops bicolor</i>	<i>Thelothornis Kirtlandii</i>
<i>Ichnotropis capensis</i>	<i>Trimerorhinus tritaeniatus</i>
<i>Leptodira hotambœia</i>	<i>Typhlacontias Rohani</i>
<i>Mabuia acutilabris</i>	<i>Varanus albigularis</i>
<i>Mabuia Bayonii</i>	<i>Varanus niloticus</i>

BIBLIOGRAPHIE

1. G.-A. BOULENGER. Catalogue of the Chelonians, Rhynchocephalians and Crocodiles in the British Museum. London, 1889.
2. G.-A. BOULENGER. Catalogue of the Snakes in the British Museum, London, 1893-1896.
3. G.-A. BOULENGER. Catalogue of the Lizards in the British Museum. London, 1885-1887.
4. J.-V. BARBOZA DU BOCAGE. Herpétologie d'Angola et du Congo. Lisbonne, 1885.
5. M.-F. ANGEL. Mission Rohan-Chabot. Tome IV. Reptiles. Paris, 1923.

Manuscrit reçu le 20 mars 1931.

Dernières épreuves corrigées le 20 mai 1931.
